

Le Gascon.

QUÉBEC, 14 AVRIL, 1858.

Nos Principes.

La tactique égoïste et insultante de la gen-
te fantastique ne devrait pas fort nous pré-
occuper, leurs productions n'étant pour la
plupart que des hallucinations de cerveaux
malades, ou des rêves d'illuminé, sous l'in-
fluence des esprits de la table tournante, ou
emportés sur les ailes de l'extase hors des
limites du bon sens et du goût; cependant,
pour prémunir les citoyens de notre bonne
ville contre les perfides insinuations des
Cavaliers de la Tuque, des Bottes à sept
lieues, nous allons, encore une fois, exposer
nos principes, laissant tout badinage à part:
car lorsque le caractère moral d'une person-
ne ou d'un journal est attaqué, il ne s'agit
plus de riposter par des badinages; les cho-
ses prennent nécessairement une tournure
sérieuse.

Dans notre prospectus, nous avons dit que
nous ne serions ni bleus, ni rouges, ni verts;
que nous serions de toutes ou d'aucune de
ces couleurs. Ce sont encore les sentiments
qui nous animent, quoique puisse suggérer
tout le dépit des Rédacteurs Fantasques.
Réduit au silence sur tout ce qu'il avait osé
avancer contre nous, le voilà maintenant, ce
cher petit, qui, dans sa petite rage impuis-
sante, s'écrit de toute la force de ses pou-
mons, à s'en rompre les artères, que nous
sommes rouges, chamarrés de rouge, enfin
pétris de rouge écarlate. Quel compliment
flatteur!

Nous sentons qu'il est presque inutile de
donner des explications sur nos principes,
pour ceux qui nous lisent, exempts de tout
préjugé en faveur de l'Anachorète de la rue
St. Jean, mais cependant, afin que personne
ne se méprenne sur nos principes fondamen-
taux, nous allons les exposer le plus briève-
ment possible.

1. Nous ne sommes pour aucun parti en
particulier: c'est-à-dire que dans un parti,
n'importe lequel, nous acceptons ce qu'il y
a de moralement bon, et que nous rejetons
tout ce qui est mauvais. Pour être plus
clairs, nous allons appliquer ces principes à
la situation européenne actuelle. Nous ré-
pudions de toute la force de notre âme les
abominables complots qui se sont tramés et
qui se trament encore actuellement en An-
glettre contre l'Empereur des Français.

Nous ajoutons de plus que cet empereur
règne despotiquement, il est vrai; mais que

cette rigueur qu'il emploie est assez proba-
blement nécessaire pour la tranquillité inté-
rieure de l'Etat.

2. L'amour de la liberté est bien permise,
mais elle ne doit jamais aller jusqu'à donner
le droit d'assassiner un ennemi ouvertement
ou dans l'ombre.

3. Le Prêtre, (car, enfin, c'est là-dessus
qu'on se fonde pour nous traiter de rouges,)
ne devrait peut-être pas se mêler publique-
ment d'élections, si ce n'est pour faire régner
l'ordre, la bonne harmonie, et la charité
chrétienne entre ses paroissiens. Rien n'em-
pêche qu'il ne puisse donner son opinion en
particulier.

4. Quand au droit du prêtre à voter, ce
droit, croyons-nous, peut exister: car le prê-
tre n'est pas un officier aux gages du gou-
vernement, et de plus, il peut avoir des pro-
priétés qui n'appartiennent nullement à
l'Eglise. Cependant, peut-être serait-il
mieux, à cause de son caractère sacré, de ne
se mêler d'élections que pour les *bonnes* fins
énoncées plus haut.

On dit que le *Pays* et le *National* ont
parlé contre les prêtres. Nous ne savons si
c'est à tort ou à raison: nous n'avons pas
été aux informations. Si nous avons fait des
remerciements à ce dernier, c'est qu'il nous
avait accueilli avec bienveillance et courtoi-
sie, et qu'il avait même publié quelques-unes
de nos gascornades. Voudriez-vous, qu'en
récompense de ces bons offices, nous lui jec-
tions insolamment de la boue à la face? Tant
qu'il usera de bons procédés envers nous,
nous nous croyons obligés d'y avoir égard.
Quant à notre prétendue fraternisation avec
le *Pays*, c'est une imputation toute gratuite:
nous n'avons jamais adressé un mot au *Pays*,
nous avons seulement répondu à l'appel qu'il
faisait en faveur d'une œuvre de littérature
canadienne. Y a-t-il du mal à cela? Y a-t-
il matière à plainte contre nous? Non. Il
faut être animé de l'esprit du *Fantasque*
pour faire de semblables trouvailles. Pour-
quoi ne dit-il pas que nous fraternisons avec le
Journal de Québec? Ce serait avec bien plus
de droit. Mais non, à des adversaires de
cette force là, on ne s'y frotte pas. Parce
que nous ne portons pas M. Taché dans le
fond de notre cœur, parce que nous ne jurons
pas par le *Courrier* et sa soupape, nous som-
mes rouges inévitablement. Voilà qui est
raisonner. Un imbécile ne ferait pas plus.
Pour ce qui regarde notre opinion politique,
nos articles ne prouvent nullement que nous
soyons rouges, comme le *Fantasque* s'éven-
tué à le faire si perfidement entendre. Qu'on
lise nos articles et l'on se convaincra de la

vérité de notre avancé. Seulement nous ne
sommes pas serviles au point de croire, com-
me des œuvres parfaites, tout ce que fait le
Ministère, lors même qu'il est dans l'erreur.

Il est donc victorieusement prouvé que
nous ne sommes pas plus rouges que bleus,
blancs, ou violets: conséquemment, toutes
les insinuations de l'*Etre Fantastique* ne
peuvent tout au plus servir qu'à démontrer
que son avantage étant de nous perdre dans
l'opinion publique, afin de reconquérir le ter-
rain qui lui échappe chaque jour depuis la
naissance du *Gascon*, il remplit sa tâche de
la manière la plus illogique et la plus mala-
droite du monde.

Que le *Fantasque* nous montre en quoi
nos principes sont dangereux, et nous le re-
mercierons de bonne grâce. Mais pour lui,
il est plus facile d'avancer que de prouver;
c'est pourtant à quoi il devrait s'appliquer
s'il voulait être cru. Au lieu de son épigra-
phe: Raison, Impartialité, Devoir, il aurait
dû mettre ces paroles de Voltaire: Mentez,
mentez toujours; il en restera toujours quel-
que chose." Cela serait plus conforme à
l'esprit qui l'anime contre nous. Allons!
Fantasmata, mets encore une pièce à ton
habit, pour prouver au public que tu n'es
pas capable de répondre catégoriquement et
avec l'ombre de l'évidence à nos plus faibles
articles.

P. S.—Depuis que ceci est écrit, nous avons
lu un admirable morceau dans le *Journal de*
Québec de Samedi sur la religion et la poli-
tique. Cet écrit est vraiment remarquable
de pensée et de style. Nous renvoyons le
Fantasque à cet article; il trouvera là nos
principes développés avec une logique ferme
et vigoureuse. De pareils écrits méritent
l'approbation du public: Il est à regretter
que notre feuille ne soit pas plus grande;
nous pourrions en faire plusieurs extraits
pour l'avantage de nos lecteurs.

Chronique Parlementaire.

Mercredi dernier, la chambre s'assemblait
un instant pour s'ajourner aussitôt, à cause
de la mort d'un de ses membres, M. Church,
et le jour suivant elle reprenait son petit
train-train régulier; M. Smith se portant
mieux, et les ministres reprenant peu à peu
leur teint vermeil, grâce à la douce influence
des décisions du Président sur les élections
contestées.

Ah! Grand Dieu, quel plaisir de mourir—
Quand on sait d'en revenir!

Nos députés sont donc assemblés de nou-
veau, et cette fois pour la *dépêche des affai-
res*. Ils promettent de législater énormé-
ment, et de réparer le temps perdu à discu-